

Romain Rolland, musicologue

par Mathias Roger*

« La musique m'a tenu par la main, dès mes premiers pas dans la vie. Elle a été mon premier amour, et elle sera probablement le dernier. Je l'ai aimée, en fait, comme une femme, avant de savoir bien ce qu'était l'amour d'une femme »¹. Voilà comment Romain Rolland, au soir de sa vie, évoque cette passion musicale qui l'a accompagné tout au long de son existence. La métaphore amoureuse nous révèle ici l'importance fondamentale qu'a pu prendre la musique dans la vie de cet esprit encyclopédique, de cet artiste et intellectuel humaniste que fut Romain Rolland.

Cette inclination pour la musique, il la tient de sa mère. Elle l'initie dès son plus jeune âge à l'art des grands compositeurs, Mozart avant tout, dont il déchiffre les partitions au piano avec avidité. Il se perfectionne ensuite grâce à l'enseignement de Joséphine Martin, pianiste renommée de l'Impératrice sous le Second Empire, ayant côtoyé Rossini ou encore Chopin. Pourtant, la véritable révélation de sa passion musicale a lieu au soir du 26 novembre 1882, alors qu'il assiste à une représentation de la *Septième Symphonie* de Beethoven. Au sortir de ce concert, tout bascule et Rolland désire désormais plus que tout se consacrer à la musique. À partir de cet instant, il ne cesse plus de fréquenter les salles de concert et de vouer un profond culte aux grands musiciens. Il n'a plus qu'un désir : faire partager cette passion au plus grand nombre car selon lui, « la musique doit faire jaillir le feu de l'esprit des hommes »². Mais il doit encore attendre. Ses parents le destinent à une carrière de professeur dans des domaines scientifiques plus sérieux. Il s'acquitte de cette tâche avec honneur, obtenant l'agrégation d'Histoire après ses études à l'École Normale Supérieure. Ce renoncement à une carrière de musicien restera malgré tout pour lui une profonde blessure pendant de nombreuses années.

De 1889 à 1891, alors pensionnaire à la Villa Farnèse à Rome, Rolland commence sérieusement à s'intéresser à la vie des grands musiciens qu'il admire, avec l'intuition de découvrir des liens entre l'art de ces hommes illustres et leurs destinées personnelles. C'est dans ce travail, tout intérieur et préparatoire, que mûrit alors le futur Romain Rolland musicologue. De façon significati-

ve, c'est à ce moment qu'il entrevoit simultanément son futur roman *Jean-Christophe* et sa grande fresque sur la vie de Beethoven. Son ami Stefan Zweig perçoit clairement l'importance décisive de cette période : « Rolland était parti pour l'Italie indécis, incertain, musicien par ses dons, poète par goût, historien par nécessité. Là-bas, peu à peu, comme par enchantement, la musique s'était alliée fraternellement à la poésie »³.

Sa carrière musicologique officielle ne commence réellement que l'année suivante. De retour à Rome, il entreprend une thèse d'histoire de la musique et commence à parcourir les archives musicales alors riches et mal connues de la Bibliothèque Sainte-Cécile dans la capitale italienne. Il participe alors à la redécouverte du répertoire de la musique baroque italienne à travers notamment sa passion pour Monteverdi alors quasi-inconnu, sa découverte de *l'Orfeo* de Luigi Rossi ou encore son intérêt pour l'œuvre de Francesco Provenzale, injustement oublié. En 1895, pour la première fois, on assiste à la soutenance des trois premières thèses de musicologie en Sorbonne par Jules Combarieu, Maurice Emmanuel et Romain Rolland le 19 juin 1895. Intitulée « Les origines du théâtre lyrique moderne. Histoire de l'opéra avant Lully et Scarlatti », il y étudie la naissance et la dissémination de l'opéra en Europe. Une thèse en Histoire de la musique reste chose peu commune à l'époque et Rolland obtient immédiatement un grand succès. De leurs côtés, Jules Combarieu obtient une chaire de musicologie au Collège de France de 1904 à 1910 tandis que Maurice Emmanuel se voit nommé dans la classe d'Histoire de la musique au Conservatoire de 1909 à 1936. Parallèlement, il se crée des enseignements d'Histoire de la musique à la Schola Cantorum de Vincent D'Indy dès 1896 ainsi qu'à l'École des Hautes Études.

C'est alors que débute sa carrière pédagogique. Il se voit proposer, à la suite de sa soutenance, une charge de cours d'Histoire de l'art à l'École Normale Supérieure. Fidèle à ses inclinations, il oriente rapidement ses cours vers la musique. Par exemple, son programme en 1898 est consacré à Beethoven, dont il analyse chacune des symphonies. En 1902, Rolland commence à enseigner à la toute récente École des Hautes Études Sociales, en charge de la section musique

1. Jean-Bertrand BARRÈRE, *Romain Rolland par lui-même*, Paris, éditions du Seuil, 1955, p. 21.

2. Romain ROLLAND, « Vie de Beethoven », *Vie des hommes illustres*, vol. 1, Paris, Hachette, 1927, p. 131.

3. Stefan ZWEIG, *Romain Rolland. Sa vie - Son œuvre*, Paris, éditions Pittoresques, 1929, p. 33.

où il organise aussi régulièrement des concerts ouverts à tous. Il inaugure cette série de cours par une conférence ambitieusement intitulée : « La place de la musique dans l'Histoire générale ». Viendront ensuite des cours très variés sur la musique française du XVI^e siècle, Grétry ou encore Hugo Wolf. En 1904, Romain Rolland est officiellement nommé à la Sorbonne pour un cours d'Histoire de l'art, qu'il transforme en Histoire de la musique. Pour la première fois dans l'histoire séculaire de cette vénérable institution, un cours d'Histoire de la musique est inauguré. Jusqu'en 1912, il donnera à la Sorbonne des cours publics fortement appréciés, avec toujours cette même volonté d'éclectisme. Ses conférences sur l'opéra de Gluck et ses prédécesseurs, le style de Haydn et Mozart, la création des formes musicales modernes ou encore Haendel demeureront un grand succès. Rolland se trouve remplacé après sa démission par André Pirro qui exercera de 1912 à 1937. La section musicologie se développe peu à peu mais ce n'est qu'en 1951, sous l'impulsion de Paul-Marie Masson, qu'est créé l'Institut de musicologie à l'Université, dirigé ensuite pendant vingt ans, de 1952 à 1972, par Jacques Chailley.

À côté de ses activités d'enseignement, Romain Rolland participe, par ses nombreux écrits, à l'éclosion d'une musicologie française universitaire encore balbutiante. Ainsi, dès 1903, il tient des chroniques régulières sur l'actualité musicale dans la *Revue d'art dramatique et musical*. À l'occasion de la grande Exposition Universelle de 1900 à Paris, il se trouve nommé Secrétaire général du Congrès d'Histoire de la musique qui se déroule, présidé par Camille Saint-Saëns, à la Bibliothèque de l'Opéra. C'est à la suite de ce Congrès, où il présente ses « Notes sur l'Orfeo de Luigi Rossi et sur les musiciens italiens à Paris sous Mazarin », qu'est fondée la *Revue d'histoire et de critique musicales*. De 1901 à 1904, il collabore à cette revue, rebaptisée *Revue musicale* et dirigée par Jules Combarieu, à travers de nombreux articles. Rolland ne se restreint pas à l'étude d'une époque en particulier et ses écrits témoignent de sa culture encyclopédique. Citons, à titre d'exemple, ses articles sur *Tristan et Isolde* et *Siegfried* de Wagner, sur la musique italienne, sur Mozart, sur Gluck, sur Berlioz. Il rédige aussi de portraits de musiciens comme Hugo Wolf, Claude Debussy ou encore Richard Strauss avec qui il se lie d'amitié. Parmi ses ouvrages, il faut retenir ses deux volumes *Musiciens d'autrefois* et *Musiciens d'aujourd'hui*, sa biographie *Haendel* paru en 1910 ou sa *Vie de Beethoven* achevée en 1903. Enfin, il fait preuve d'une curiosité et d'un intérêt pour la musique du passé comme pour celle de son temps : il se rend ainsi au Festival de Bonn pour honorer Beethoven et à la Fête de la musique de Strasbourg pour y entendre Gustav Mahler. Pourtant, Rolland sent bien que ces activités musicologiques, et surtout l'enseignement, se font au détriment de ses aspirations littéraires.

C'est pour cette raison qu'il refuse, en 1909, la charge de la classe d'Histoire de la musique qu'on lui propose au Conservatoire et qu'il démissionne de la Sorbonne en 1912, après deux années de congé.

Déjà, après la soutenance de sa thèse, les commentaires qui tournent autour de lui finissent par l'agacer : « Tout le monde à l'air de croire que je suis musicographe ; [...] c'est agir par mes drames que je voudrais »⁴. Romain Rolland se sent écrivain et dramaturge avant tout. Ses conférences et articles musicologiques lui assurent une renommée dans la sphère universitaire et scientifique mais l'empêchent de se consacrer à l'écriture de ses romans. De même, il ne ressent pas une vocation de pédagogue et n'aspire pas à une carrière de professeur. Alors que ses cours sont un succès et que, de l'avis même de Stefan Zweig, sa pédagogie demeure vivante et influente, Rolland ne se sent pas l'âme d'un professeur et n'aime guère l'enseignement. Il paraît lui-même étonné de son succès : « J'ai, cette année, un monde fou à mes cours. Les dames s'asseyent par terre, sur les marches de l'amphithéâtre, ou restent debout sans broncher pendant une heure. [...] Je me trouve fort ennuyeux. Bien des fois, pendant que je parle, il m'arrive de m'écouter [...] et je pense : « Bon Dieu ! que tu es assommant ! Est-ce que tu n'as pas bientôt fini ? » - Alors je vais au piano, et j'en joue tant que je peux »⁵.

La carrière musicologique officielle de Rolland fut donc assez brève. Pourtant, il n'a jamais cessé, tout au long de sa vie, de s'intéresser à la musique et à la vie des grands musiciens. Bien qu'il s'éloigne peu à peu du milieu universitaire et musicologique de son temps, il continue d'explorer l'œuvre des compositeurs qu'il admire. En témoigne son imposante fresque biographique sur Beethoven : *Beethoven, Les grandes époques créatrices*, qu'il rédige de 1928 à 1943. Pour Rolland, en effet, Beethoven incarne l'idée même du génie musical, auquel il voue une admiration sans bornes. « Dans les crises de néant que je traversai, adolescent, telle mélodie de Beethoven que je sais, a rallumé en moi le feu de la vie éternelle »⁶. On retrouve aussi le compositeur allemand sous les traits de son autre grand héros, Jean-Christophe, personnage principal du roman éponyme. Conçu comme une symphonie, c'est peut-être, justement, à travers ce « roman musical » que Romain Rolland est enfin parvenu à concilier ses passions musicales et littéraires.

Article paru dans L'Unité n°27 d'avril 2010 (Institut Romain-Rolland. Kyoto). Traduction en japonais par Ikuko Ivanovitch

* **Mathias Roger** est agrégé de musique. Il enseigne depuis 2006 à la Sorbonne et prépare un doctorat sur Le nocturne et la musique française autour de 1900, sous la direction du Professeur Danièle Pistone.

4. Bernard DUCHATELET, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 25.

5. *Id.*, p. 126.

6. Stefan ZWEIG, *op. cit.*, p. 112.